

2^{ème} appel à communications – 2nd Call for communications



Colloque International PATEO/UASZ

« Vulnérabilité des sociétés et des milieux côtiers et estuariens d’Afrique de l’Ouest »

à l’UASZ, Ziguinchor, Sénégal, les 19-22 novembre 2019

Le Laboratoire Mixte International Patrimoines et Territoires de l’Eau (LMI PATEO) et l’Université Assane Seck de Ziguinchor (UASZ), à travers le Laboratoire de recherche en Sciences Economiques et Sociales (LARSEES), le Laboratoire d’Océanographie et des Sciences de l’Environnement et du Climat (LOSEC), le Laboratoire d’Agro Foresterie et d’Ecologie (LAFE) et le Laboratoire de Géomatique et Environnement (LGE), organisent le 1^{er} colloque international sur la « Vulnérabilité des sociétés et des milieux côtiers et estuariens d’Afrique de l’Ouest », à Ziguinchor (Sénégal), du 19 au 23 novembre 2019.

Argumentaire

Les espaces littoraux sont à la triple rencontre océan/continent/atmosphère. Par cette position de jonction et/ou d’interface, ils sont d’une part sujets à une forte attractivité et, par conséquent, souvent densément peuplés et en croissance plus rapide que les espaces intérieurs qu’ils bordent. Ils sont ainsi soumis aux conséquences environnementales et sanitaires de l’occupation humaine (déchets à la mer ; pollutions ; urbanisation etc.). D’autre part, ils sont soumis aux conséquences du réchauffement climatique (élévation du niveau océanique ; exacerbation des évènements extrêmes, en termes d’intensité et/ou de fréquence en particulier les tempêtes).

Dans les 20 dernières années, les appels se sont multipliés pour une « gestion intégrée » du littoral, et plus récemment pour une « croissance bleue » et une « économie bleue durable », qui témoignent d’une volonté de considérer les dynamiques du littoral de façon holistique et de concilier économie, environnement et bien-être des sociétés littorales. Cependant les solutions opérationnelles (comme les dynamiques de régulation au cœur des mobilisations socio-environnementales) pour mettre en œuvre une gestion multi-sectorielle responsable et durable dans des espaces qui sont convoités et objets de conflits d’usage et de voisinage, sont loin d’être connues. On observe au contraire, des manifestations d’une vulnérabilité exacerbée des littoraux, dans un contexte de changements environnementaux et de pressions humaines accrues sur la côte.

C’est d’autant plus poignant dans la frange littorale d’Afrique de l’Ouest, de la Mauritanie au Golfe de Guinée. Celle-ci comprend de grandes étendues de vasières littorales, amphibies et de sédimentation récente, situées par définition au niveau de la mer, ainsi que des estuaires très

profonds : la marée est ressentie à plus de 450 km du littoral dans l'estuaire de la Gambie, et la salinité augmente jusqu'à 150 km de la côte dans les estuaires inverses de la Casamance et du Saloum. La mangrove est à nouveau en expansion depuis les années 1990. Avec le retour des pluies, elle retrouve, voire dépasse progressivement son extension d'avant sécheresse, souvent au détriment de rizières, en recul depuis plus de cinquante ans du fait du manque de main d'œuvre lié, entre autres, au départ des jeunes scolarisés. Elle s'étend aussi dans le delta du Sénégal.

Toutefois, les sociétés et communautés littorales se sentent menacées par la montée du niveau de la mer et les conséquences du réchauffement climatique, à savoir l'accélération du cycle hydrologique, et la plus grande fréquence des tempêtes. Les politiques publiques, comme « la politique du laisser-faire » et l'évolution des sociétés du littoral contribuent à leur vulnérabilité, et les créent parfois. La salinité des zones littorales est une donnée structurelle du milieu dont se sont toujours accommodées ces sociétés. Malgré la fin de la sécheresse en Afrique de l'Ouest et le retour des pluies à leur moyenne de long terme depuis la fin du 20^{ème} siècle, la salinisation reste une préoccupation récurrente ; elle semble en fait pour les décideurs, liée à l'élévation du niveau de la mer mais plus sûrement, sur le terrain, à l'arrêt de l'entretien des digues. Celles-ci, abandonnées ou dégradées, ne jouent plus correctement leur rôle et l'eau salée reprend la place que les riziculteurs des siècles précédents, avaient conquise sur la mangrove. Le fait que la mangrove progresse aussi au détriment des rizières peut être considéré comme un indicateur de vulnérabilité de l'agrosystème.

L'urgence est de plus en plus souvent en lien avec des politiques publiques ou des faits de société : ainsi, certains investissements très controversés, comme des usines de farine de poisson, mettent en péril les ressources halieutiques pour nourrir des poissons d'élevage des pays riches ; ailleurs des mines de zircon sont prévues dans les dunes côtières, qui protègent rizières et mangroves. Par ailleurs, l'abandon ou le défaut d'entretien des digues dans les rizières inondées, l'avenir pétro-gazier off-shore de la sous-région, l'implantation d'infrastructures et l'urbanisation rapide et mal contrôlée du littoral, constituent autant d'atteintes à une interface déjà très menacée par les effets du réchauffement climatique. Ces derniers sont chaque fois plus visibles et leurs conséquences sont quotidiennes, et montrent l'urgence de tenter d'appuyer les démarches résilientes et adaptatives de ces agrosystèmes et de tous les milieux et sociétés du littoral.

L'élévation du niveau océanique, auquel la mangrove semble s'adapter pour l'heure (c'est un des facteurs de son extension actuelle), constitue néanmoins un immense défi pour ces communautés vivant majoritairement à quelques mètres, voire quelques décimètres, d'altitude... Les recherches en cours et le colloque proposé visent à mettre en valeur les témoignages d'une vulnérabilité exacerbée, les mobilisations sociales qu'elle provoque, mais aussi les preuves, chaque jour plus convaincantes, de l'adaptation des milieux comme des sociétés aux conséquences du réchauffement global.

La surexploitation de certaines ressources (eau douce, forêts, ressources halieutiques), l'existence de projets extractifs sur la bande littorale ou off-shore, ou certaines politiques publiques, sont des éléments pouvant accentuer la vulnérabilité des communautés littorales comme du littoral lui-même. Cette surexploitation et les manifestations du changement climatique concernent aussi directement les écosystèmes, à travers trois aspects fondamentaux : 1- le coût énergétique des stress en cours (température ; oxygène et acidification, salinisation, pollution) ; 2- les conséquences de ces adaptations sur la biodiversité et sur les moyens d'existence dans le long terme ; et 3-les seuils létaux de certains paramètres bio-physico-chimiques.

Enfin, on a trop souvent ignoré les savoirs locaux et les démarches participatives, souvent écartées au profit d'initiatives au cœur de régulations politiques diffuses, conduisant à accaparer le littoral et ses ressources ; on sait pouvoir et devoir désormais s'appuyer sur les aspirations des sociétés

côtières pour mieux asseoir leur résilience et construire leur futur bien-être, suivant un mode inclusif.

Axes prioritaires des contributions

Les résultats de l'Atelier «Eau et sociétés face au changement climatique dans le bassin de la Casamance » (*Descroix et al. 2015 Eds*) et de nombreuses recherches récentes (*Temudo, 2018 ; Andrieu, 2018 ; Cormier Salem, 2018*), en cours, ou à venir, se penchent sur les questionnements scientifiques de la vulnérabilité et de la résilience des espaces littoraux et estuariens dans le contexte de dynamiques socio-économiques et climato-environnementales très actives.

Les objectifs de ce colloque sont avant tout :

- de proposer un état des lieux des connaissances, des observations et aussi des pratiques et des mobilisations socio-environnementales portant sur les liens Homme/Nature en ces zones d'interfaces et de frontières ;
- de hiérarchiser et relativiser les vulnérabilités sociales et environnementales, montrer et distinguer celles qui sont induites par les politiques publiques et l'action anthropique en général, de celles qui découlent des milieux et des changements en cours ;
- de proposer des recommandations sur les travaux scientifiques à mener et sur la manière d'améliorer la résilience de ces territoires, notamment en prenant en compte les savoirs locaux et les aspirations des sociétés côtières.

Le LMI PATEO est en train de se renforcer comme laboratoire autonome, et ce colloque est une occasion de montrer son savoir-faire et son évolution, en rassemblant les partenaires scientifiques et les bailleurs. Il est également important de faire le lien avec les attentes des collectivités territoriales très demandeuses d'informations et de connaissances sur la zone littorale et estuarienne ouest-africaine.

Les axes thématiques qui sont proposés pour ce colloque sont les suivants :

- Les nouvelles conditions hydro-climatiques et leurs conséquences : augmentation des houles, des tempêtes, apparition des cyclones, submersions, élévation du niveau océanique, érosion côtière, perturbations des conditions physico-chimiques et de leurs effets sur les écosystèmes : quels indicateurs d'une éventuelle évolution ? quels indicateurs d'une éventuelle résilience ?
- Perception des aléas par les sociétés et les mobilisations socio-environnementales induites, adaptation, rôle des savoirs locaux dans la résilience des milieux et des agro-systèmes du littoral ;
- Les vulnérabilités induites par les politiques publiques : surexploitation des ressources, nuisances et pollutions, capacités d'adaptation des communautés :
 - o les mines ouvertes ou en projet (zircon) ;
 - o les quotas de pêche ;
 - o les usines de farine de poisson ;
 - o l'avenir pétro-gazier de la façade océanique.
- La vulnérabilité produit de l'évolution des sociétés :
 - o le recul des activités traditionnelles et ses conséquences en termes de vulnérabilité des milieux et des hommes
 - o une surexploitation en général passée (et parfois encore actuelle) des ressources naturelles (y compris l'eau douce)
 - o l'amélioration de la gouvernance comme outil de résilience (mangrove, pêcheries, AMP, etc)

- Mangrove et riziculture : un retour à l'état initial, plus adapté à l'élévation du niveau océanique ? quel avenir pour la riziculture, quelles recommandations pour la relancer le cas échéant ?

Ancrage

Ce colloque se positionne bien dans le programme du 75^{ème} anniversaire de l'IRD, mais aussi pour le 70^{ème} anniversaire de l'IRD au Sénégal et en Casamance. Il est à l'interface des recherches menées par cet Institut sur toutes les zones tropicales et au carrefour des sciences de l'Homme et des sciences de l'environnement. Il synthétise les avancées scientifiques auxquelles l'Institut a fortement contribué et qu'il a souvent suscitées sur les agrosystèmes du littoral ouest-africain, souvent assis sur les zones de mangrove. Durant ces 70 ans, l'Orstom/IRD a apporté des connaissances de base sur le fonctionnement de ces agrosystèmes et sur leur évolution spatio-temporelle, lors de la phase hyper humide (1950-1967) comme durant la longue séquence déficitaire en pluie (1968-1998).



Comité d'organisation

LMI PATEO : Mouhamadou M Diakhate (mdiakhate10@yahoo.com), Luc Descroix (luc.descroix@ird.fr)

UASZ : Tidiane Sané (tsane@univ-zig.sn), EH Balla Dièye (edieye@univ-zig.sn), Oumar Sy (oumarsy@univ-zig.sn), Amadou Hamath Dia (hdia@univ-zig.sn), J-A. ja.goudiaby@univ-zig.sn, Bamol Ali Sow (bsow@univ-zig.sn)

LMI ECLAIRS : Eric Machu (eric.machu@ird.fr)

CNR : Andrea Di Vecchia (a.divecchia@ibimet.cnr.it)

Grdr : Abdou Mané (abdou.mane@grdr.org)

Comité Scientifique

Tidiane Sané (UASZ), Hamath Dia (UASZ), EH Balla Dièye (UASZ), Oumar Sy (UASZ), Ibrahima Demba Dione (UASZ), Doudou Gueye (UASZ), Ngor Ndour (UASZ), Catherine Mering (U Paris Diderot), Stéphanie Duvail (IRD), Gil Mahé (IRD) Frédérique Chlous (MNHN), Mamadou Sow (CNRHB), Anne-Elisabeth Laques (IRD), Patrice Brehmer (IRD), Eric Machu (IRD), Amadou Tahirou Diaw (UCAD), Bamol Ali Sow (UASZ), Aida Diongue Niang (ANACIM), Vieri Tarchiani (CNR), Marco Manzelli (Coopération Italienne), Jean-Claude Marut (universitaire retraité), Patrick Chevalier (universitaire retraité), Marie-Christine Cormier- Salem (IRD), Oula Amrouni (INSTM), Odile Journet (CNRS EPHE), Mariline Diara (DEEC), Issa Sakho (Univ Thiès), Boubou Aldiouma Sy (UGB), Mouhamadou M Diakhate (UGB), Luc Descroix (IRD), Françoise Breton (UAB), Julien Andrieu (Univ Nice), Célestin Hauhouot (UFHB), Sylvia Becerra (CNRS), Tarik Dahou (IRD), Michel Simeu Kamdem (Univ Yaoundé), Marina Temudo (U Lisboa), Saliou Djiba (ISRA)

Date limite de réception des propositions : 02/08/2019

Les propositions de communications orales ou posters sont à envoyer à :

<i>Luc Descroix</i>	<u>luc.descroix@ird.fr</u>
<i>Tidiane Sané</i>	<u>tsane@univ-zig.sn</u>
<i>Hamath Dia</i>	<u>hdia@univ-zig.sn</u>
<i>Bamol Ali Sow</i>	<u>bsow@univ-zig.sn</u>

Les résumés peuvent être rédigés en langue française ou anglaise selon les critères suivants : Times new roman ; police 12 ; interligne 1,5. Ils ne doivent pas dépasser deux pages, références, figures ou tableaux éventuels compris



LARSES, LOSEC, LAFE, LGE (UASZ)

PSIP LITTORAL

